

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 19 (1885)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} D^e Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.50 pour la Suisse et fr. 3.00 pour l'étranger.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN

SÉANCE DU 4 OCTOBRE, A NOIRAIGUE

C'est à 10 heures que les sections de Neuchâtel, Chaux-de-Fonds et Colombier se réunissent dans une salle du Collège de Noiraigue pour y tenir l'assemblée générale qui réunit chaque année les clubistes.

Solie, la salle de Noiraigue, avec ses grands tableaux enqurlandés de couronnes: "Dieu. Patrie"... "Prière. Travail!" Les cartes géographiques très colorées, signées du nom de l'instituteur M^{lle}rieville, les écussons, tout au fond de la salle, puis courant le long des murs, à quelques pouces du plafond, les guirlandes feuillées qui encadrent les noms de vertus telles que "Calme" "modestie." "modération," "justice," tout cela jette dans la salle sa note gaie et quelque peu émue.

De la salle, par les fenêtres bien luisantes, on voit, se détachant en pics, les montagnes environnantes, un contre-fort de la Courne avec ses gradins rocheux, sur lesquels s'élèvent, jaunissant déjà, de petits hêtres, puis Dos-d'âne, le Creux-du-Van, avec ses sapins noirs, sombres, pleins d'ombres, puis entre deux les prés verts parsemés ça et là d'amas de bois pittoresques, de bocages.

Nous sommes une vingtaine. Au commencement, quelques mots du Président, M^r. Maurice **Cripet**, étudiant en droit, caissier du Comité central, qui souhaite la bienvenue aux clubistes et regrette que les figures aimées et si connues de M^{lle} Guillaume, qui s'est fait excuser et a poussé la bonne volonté jusqu'à venir à la gare pour nous faire part de ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion, Louis Favre, A. Bachelin, V. Andreade, Saccard, Fritz Cripet, Paul Godet, Béraneck, ne se trouvent pas au milieu de nous. M^r. Maurice Cripet montre que la Section de Neuchâtel a toujours existé, qu'elle n'a jamais eu de défaillance. Il finit par proposer, suivant la coutume, de nommer le Comité central à la Chaux-de-Fonds. M^r. **Steiner**, clubiste de la Chaux-de-Fonds, qu'on a toujours vu aux réunions annuelles, croit que la Chaux-de-Fonds serait disposée à accepter le Comité central. La proposition, mise aux voix, est accueillie à l'unanimité.

Des rapports des sections, il résulte que le Club, sans briller, existe encore, surtout à la

Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel. Deux anciens membres de la section de Colombier sont persuadés qu'une section marcherait dans cette localité, si M. **Sacot**, maître secondaire, voulait bien prêter au Club son obligeant concours d'autrefois. Espérons qu'il ne résistera pas à la prière que tous les clubistes lui font et que le Comité central lui formera sans doute de reprendre la belle mission qu'il s'était donnée en communiquant à l'ancienne section de Colombier un si brillant entrain.

Deux clubistes de Neuchâtel ont apporté des travaux.

M. **Wieland** lit au nom de M. F. **Wyss** un petit travail sur quelques plantes du Valais. Successivement nous voyons défiler les **Alchémilles**, les **Saxifrages** microscopiques, une **Campanula barbata**, une **viola biflora**. Viennent aussi différentes espèces de **gentianes**, puis des **fougères**. Ce travail, intéressant par les particularités qu'il contient sur chacune des plantes présentées, est encore agrémenté par la vue des fleurs citées, qui passent, au fur et à mesure, sous les yeux des clubistes.

M. **Cripet** présente également un travail, intitulé : "Contribution à la Faune neuchâteloise." Nous sommes assez surpris de retrouver dans notre canton tant d'espèces à jamais disparues. Le **cerf** brâmaït au bord de notre lac, le **bison** farouche hantait nos forêts; graciens, le **chamois** et l'**antilope** sautaient sur nos rochers. **Chat sauvage**, **lynx**, **loup**, **renard**, **ours**, **blaireau**, **martre**, **fovine**, **putois**, **hermine**, **belette**, **loutre**, tous ces carnivores ont laissé de leurs os, retrouvés dans les débris des Palafites. Surgissent encore en un éclair, les **houquetins**, le **renne**, l'**élan**, le **daim**, le **chevreuil**, tout cela saute, cabriole... et s'est enfui.

Le travail de M. Cripet est orné de ces magnifiques dessins dont il a la spécialité et que connaissent les lecteurs du Pameau de Sapin.

Sur la proposition de votre serviteur, la décision suivante est ensuite prise:

"Les clubistes réunis en assemblée générale au collège de Stoiraigue le 4 Octobre 1885, déclarent formellement, en cette réunion, qu'ils prendront à coeur de donner une impulsion nouvelle au Club Suisse et qu'ils s'engagent à faire tout leur possible pour rendre à leur cher Club son ancienne signeur et sa prospérité passée."

L'assemblée unanime se lève.

M. **Lélim Ferret** donne encore quelques conseils aux clubistes. Il souffre de voir le Club dans cette période décroissante; il se plaint un peu de l'apathie du Comité central - quoique toutes les vérités ne soient pas bonnes à dire -. Comme un des membres fondateurs, il se souvient des jours glorieux, des joyeuses courses à ressusciter; de la splendeur du Club, il lui reste des souvenirs ineffaçables, une ample moisson de bien doux souvenirs. Courage donc et haut les coeurs!

La séance est levée.

Un charmant dîner nous réunit encore chez M. Intreler, successeur de M^{me} Pigi. Là, bien des paroles, bien des souhaits, bien des promesses, bien des vœux.

Nous attendons le nouveau Comité central à l'oeuvre.

Walter Biolley.

UNE CHASSE AU SPHINX TÊTE-DE-MORT

Me promenant, par une belle soirée du mois de Septembre, aux alentours de notre rucher, je remarquai, au crépuscule (entre chien et loup, comme on dit vulgairement), une agitation inaccoutumée parmi les abeilles. Ces laborieux petits insectes se rassemblaient en grappes devant les trous de sortie et faisaient entendre un sourd bourdonnement. Ce bruit était néanmoins dominé par un autre plus fort et d'un ton plus grave, produit par un grand papillon qui voltigeait ça et là devant les ruches. Il finit par entrer dans l'une d'elles, sans s'inquiéter de la vive opposition que lui faisaient les abeilles.

S'étais étonné au plus haut point. Quoi, un simple papillon de nuit osait entrer dans une ruche que je savais être une des mieux peuplées ! " Dans tous les cas, me disais-je, il va payer cher cette audace ! " Mais, à ma grande surprise, voilà mon papillon qui sort de la ruche en volant, sain et sauf, et qui s'en va comme il était venu, sans s'inquiéter plus que la première fois des abeilles qui le poursuivaient.

Se retournai tout songeur à la maison et je me mis à feuilleter les dictionnaires, les livres d'histoire naturelle et ceux d'apiculture qui me tombèrent sous la main, bien résolu à ne pas abandonner mes recherches avant d'avoir découvert le nom de ce singulier visiteur. Avant d'aller me coucher, je savais que j'avais affaire au sphinx tête-de-mort, un des plus grands papillons nocturnes d'Europe. S'appris en outre que les abeilles étaient impuissantes contre cet ennemi, leurs dards s'émoussant et glissant sur son corps velouté, et qu'il est très nuisible, autant à cause du miel qu'il absorbe que par l'effroi qu'il cause dans la ruche et qui produit souvent la mort de la reine.

Il n'en fallut pas plus pour me décider à faire une chasse en règle à ce maudit sphinx, fut-il coupable ou non !

Le lendemain, mon premier soin fut de me procurer un filet à papillons. Muni de cet engin, je me rendis, à six heures et demie du soir, au rucher. La journée avait été pluvieuse, mais un fort zéphyre avait balayé le ciel. La température était douce et, bien qu'il ne fit pas encore nuit, on apercevait déjà quelques étoiles.

Après trois quarts d'heure d'attente, j'entendis un bruit semblable à celui de la veille. C'était mon sphinx ! Combien de fois j'abattis mon filet sur lui, croyant le saisir, je ne saurais le dire. Il passait parfois si près de moi, que je sentais le vent de ses ailes sur mon visage. Enfin je vis le filet s'agiter convulsivement, mon papillon était pris.

" Il pousse des cris assez sensibles, " dit un livre d'histoire naturelle, mais je ne m'attendais pas à en entendre de pareils. Un moment même je crus avoir attrapé une chausse-souris. C'était cependant bien un sphinx, et même un exemplaire superbe que je tenais. Ses ailes supérieures mesuraient plus de neuf centimètres d'envergure. Le noir, le brun, le jaune et le gris s'y mêlaient avec un goût exquis. Son abdomen était parcouru, dans le sens de la largeur, par des raies jaunes et bleues. Sur son thorax on distinguait une tache plus claire, représentant assez bien une tête de mort.

J'allais rentrer, lorsque j'entendis de nouveau un bruit pareil à celui que faisait le dé :

sunt papillon, mais beaucoup plus fort. Ce n'était pas un, mais une quinzaine de sphinx qui volaient autour de moi. J'en attrapai encore dix ce même soir. Les jours suivants je continuai mes chasses avec plus ou moins de succès. A l'heure où j'écris, j'en ai déjà détruit une centaine. Ces animaux nous mangeaient donc, d'après les calculs faits, environ un kilogramme de miel chaque jour, ce qui ferait, en supposant qu'ils vivent pendant trois mois environ, deux quintaux de miel.

Comme on le voit, si ces sphinx se multipliaient dans de grandes proportions, ils pourraient devenir un ennemi redoutable pour nos ruches. Il faut en prendre son parti. La vigne a le *Phylloxera*, le pommier a le puceron lanigère, pourquoi l'abeille n'aurait-elle pas le sien ?

Belmont, Septembre 1885.

O. G.

FLORE DU JURA NEUCHATELOIS. M. Fritz Cripet, professeur de botanique à Neuchâtel, a communiqué à la Société helvétique des sciences naturelles, lors de sa réunion au Locle, les observations qu'il a faites sur les modifications que l'abaissement du niveau des lacs a apportées à la flore de notre Jura. Quelques espèces de plantes ont entièrement disparu: telles sont *Flottoria palustris* L. (Plumeau, Mille feuilles aquatiques), que l'on trouvait jadis dans les marais d'Espagnier, du Pont-de-Chielle et du Sanderon; *Sagittaria Sagittaeifolia* L. (Sagittaire Flèche-d'eau) que l'on rencontrait dans les mêmes localités, mais qui était assez rare; *Hydrocharis morsus ranae* L. (Morène aquatique); *Acorus Calamus* L. (Roseau odorant). Ces deux espèces étaient rares. L'acore se trouvait au-dessous de Montmirail, aux bords de la Chielle, près de la Poissine.

D'autres espèces sont en voie de disparaître, comme *Alisma ranunculoides* L. (Plumeau Renoncule), *Scenocium Aestivum* L. (Perce-neige), *Scirpus Rothii* Hopf. (Scirpe de Roth), *Carex riparia* Curt. (Saïche des rives) et *Toa Serotina* Ehrh. (Tâturin tardif).

IMPRUDENCE D'UNE SOURIS. Le 12 Octobre dernier, M. V. S., ouvrier lithographe à Neuchâtel, entra dans son atelier, comme de coutume, à 5 1/2 heures du matin. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant, au milieu d'une pierre lithographique sur laquelle était amoncelé du noir d'impression, une charmante souris qui avait eu la malencontreuse idée de s'aventurer sur cette pâte de perdition..... pour un être de sa taille. La pauvrete avait l'air de faire de drôles de réflexions, embourbée comme elle l'était - j'allais dire jusqu'au menton - et dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement. Il était facile de lire dans ses yeux quelque chose de suppliant, aussi sa prière fut-elle bientôt exaucée. Non seulement l'ouvrier lithographe pardonna à la souris d'avoir cherché à lui faire concurrence, mais il la prit délicatement, la nettoya de son mieux, puis l'admit à partager avec lui sa chambre et ses modestes repas. Dès lors, soit qu'elle se sente animée d'une vraie reconnaissance, soit qu'elle ait juré qu'on ne l'y prendrait plus, la petite mignonne n'a pas quitté la chambre de son bienfaiteur.

S. G.

Bonne année à nos abonnés et au revoir au 1^{er} Janvier.